

Vous vendez ma joye pleine & entiere, mon très-cher neveu, en m'apprenant que vous avez trouvé une sensible consolation dans un Sacrement que les prétendus Réformés regardent comme une affreuse tyrannie, les mauvais Catholiques comme un joug dur & insupportable; les vrais pénitens comme un frein salutaire & une source de paix. Si la Confession humilie l'orgueil humain, elle dédommage bien de cette humiliation par la confiance qu'elle inspire; mais cette douce confiance n'est que pour les ames touchées d'un vif & sincere repentir, & qui se soumettent docilement à tout ce que leur prescrit un Ministre éclairé, pour prévenir leurs rechûtes. Les Catholiques qui ne se confessent que par routine, que par respect humain, & comme pour se délivrer d'une espece de fardeau qu'ils déposent & reprennent tour-à-tour, n'obtiennent point le prix, & ne goûtent point les douceurs d'une véritable réconciliation.

Que les irrévérences dont vous ne serez que trop souvent témoin dans nos Eglises, ne vous ébranlent pas, mon très-cher neveu. Ce que vous avez souvent entendu dire aux Sacramentaires, que si les Catholiques étoient persuadés de la présence réelle de Jesus-Christ sur nos Autels, on les verroit plus respectueux & plus attentifs, est un raisonnement frivole qui ne conclut rien. Il est aisé même de le tourner contre eux. Ne sont-ils pas convaincus par la Foi & par la raison de la présence de Dieu en tous lieux; cependant malgré cette conviction ne se permet-on pas parmi eux mille honteux désordres, sous les yeux redoutables de la Divinité présente à toutes choses? Qu'ajoute donc la présence du Corps & du Sang de Jesus Christ de plus redoutable & de plus respectable, que la très-réelle & très-intime présence de Dieu? Les sens ne sont pas plus frappés dans l'une que dans l'autre circonstance. Or les sens ne sont que trop